

Socio Eco Pa Fi



Revue de presse

Pour plus d'informations,
contactez :

Nom : Christian PIRE

Ligne directe : 06.70.32.70.15

PETROLE

[Aline Robert dans « La Tribune » du 17 février 2010 en page 28 :](#)

Article intitulé : Le brent, ni tout à fait le même, ni tout à fait un autre.

« Broom, Rannock, Etive, Ness et Target sont bientôt à sec. Ces cinq strates géologiques autrefois gorgées de pétrole, située au large de l'Ecosse dans la mer du Nord, ont chacune donné leur initiale pour définir « LA » référence mondiale du marché du pétrole : le brent. Un effet de rareté qui pose problème : le brent est en effet devenu au fil du temps la référence de prix principale du monde du pétrole. Près de 60% des barils extraits dans le monde, destinés à l'Europe ou l'Asie, sont ainsi tarifés en fonction des cours du brent, les autres se référant au West Texas Intermediate, un brut texan coté aux Etats-Unis. Les pétroles de l'OPEP notamment, souvent plus chargés en soufre, ou plus lourds, se traitent avec une décote de 1 à 2 dollars par rapport au brent. Pour que la référence du brent renvoie à une réalité physique significative, Platt's l'acteur de marché qui calcule la référence, songe à incorporer au brent de pétrole de qualité proche livré en Europe, même s'il vient d'autres origines, y compris les Etats-Unis, où l'on trouve des pétroles de qualité comparables. »

[Lucie Aline Robert dans « La Tribune » du 10 février 2010 en page 27 :](#)

Article intitulé : La Chine se couvre contre la hausse du pétrole en investissant dans un fonds.

« China Investment Corp a dévoilé le montant de ses positions à la fin 2009. Un montant édifiant de plus de 9 milliards de dollars. Le CIC est aussi très présent dans les fonds adossés à des matières premières, les Exchange Traded Fund (ETF). Cet ETF a détenu des positions extrêmement importantes il y a un an, soit plus d'un tiers des positions ouvertes sur le marché WTI. L'USO (United States Oil Fund) dont il détient 4% est accusé d'avoir un fort impact sur la volatilité des cours du pétrole : il accentue en effet la tendance haussière ou baissière des cours de l'or noir. A chaque roulement de position d'une échéance à l'autre, le fonds doit en effet vendre ses positions puis les racheter. »

[Armelle Bohineust dans "Le Figaro" du 5 février 2010 page 23 :](#)

Article intitulé : La surcapacité menace les raffineries.

« La demande de produits pétroliers ne cesse de baisser en Europe. Pour rétablir l'équilibre entre l'offre et la demande, il faudrait fermer une quinzaine d'unités sur le continent. L'union française des industries du pétrolières (UFIP) enfonce le clou. La situation est « critique ». Il faudrait supprimer « 7 à 8 millions de barils par jour, soit environ 10% des capacités installées en Europe. »»

[Gaël Giraud, jésuite, économiste, Ceras, CNRS, Ecole d'économie de Paris dans « La Croix » du 15 décembre 2009 en page 27 :](#)

« Les envolées du pétrole ne sont pas directement liées au futur excès de demande sur l'offre mais au calcul suivant : puisque le pétrole va devenir très cher, achetons-en (via des actifs financiers dérivés) dès aujourd'hui pour le revendre plus tard. Ces opérations financières pèsent en moyenne trente fois plus que les opérations « réelles » de livraison de pétrole ; elles suffisent à dicter le prix du pétrole (à la hausse). Près de 80% du commerce mondial emprunte la voie maritime. Avec un pétrole hors de prix, il faudra aussi renoncer en partie à ce mode de transport. Or les pays de l'OCDE, depuis vingt ans, délocalisent une part chaque jour croissante de leur industrie manufacturière vers les pays émergents, parce que la main-d'œuvre y est bon marché et les coûts de transport (très) faibles en comparaison de l'inflation des biens de consommation. Si leur coût devient exorbitant, il faudra apprendre à les produire nous-mêmes...ou à s'en passer. Tout n'est pas noir dans ce

tableau : le coût des transports mettra fin également au chantage à la délocalisation auquel se livrent certaines multinationales. »

« Le Monde » du 24 octobre 2009 page 15 :

« L'OPEP augmentera sa production si les prix du pétrole s'envolent si quatre conditions sont réunies : « une véritable croissance de l'économie mondiale », des prix toujours élevés, des stocks de retour à « un niveau normal » et la « disparition » de stockage de brut sur des pétroliers, important depuis le début de la crise. »

Paul Jorion dans « Le Monde » du 6 octobre 2009 page 3 :

« Qui peut croire aujourd'hui que quand le prix du baril de pétrole a atteint 147 dollars en juillet 2008, ce fut en raison d'un manque de transparence de son marché ? Qui croira que les marchés s'étaient convaincus que la demande l'emportait sur l'offre, alors que le monde plongeait dans la récession ? N'y aurait-il pas plutôt un rapport avec le fait que 80 % du volume sur le marché à terme du pétrole «était le fait spéculateurs. »